

# ÉCOLES DE VILLE

Je crois devoir relever, ici, une réflexion d'un de nos meilleurs camarades R... Il disait :

« L'Éducation nouvelle, en ville, dans une seule classe de l'école ! Erreur, erreur profonde. Dans les classes suivantes, les enfants sont paresseux. »

Je n'ai jamais fait cette remarque. On m'a souvent dit — ouvertement — que mes élèves ne savaient rien. C'était vexant, guère plus. On ne m'a jamais signalé qu'un de mes anciens élèves, que je jugeais intelligent et travailleur, était subitement devenu sot et paresseux.

Plus et mieux : les bons élèves dans ma classe ont toujours été de bons élèves par la suite.

La réflexion de R... ne me paraîtrait vraie que s'il s'agissait d'enfants âgés, très longuement marqués, pendant des années, par les méthodes nouvelles. Éveiller la curiosité, l'esprit d'initiative, développer le goût de la recherche et du travail personnel peut-il être travail nuisible ? Nos maîtres d'école, même traditionnalistes, ne dédaignent plus ces qualités essentielles de l'écolier et de l'adulte de demain.

Si je ne partage pas l'opinion de R..., je nourris d'autres ressentiments. Ce qui me navre, c'est que dans un an, deux ans, la peine dépensée par un maître hardi et novateur pour faire de ses enfants des petits d'hommes libres et conscients soit ignorée, voilée, gachée, perdue peut-être.

Un décret, un tout petit décret qui favoriserait et officialiserait la création de ces « écoles dans l'école », telles que les avait créées M. Levêque à Caen, serait le bienvenu. On veut bien nous « tolérer », en ville. Trop aimables. Nous voulons plus et mieux.

La méthode Decroly, l'imprimerie à l'école ont fait leurs preuves. Qu'on nous permette de les appliquer aux enfants des villes, comme à leurs camarades plus favorisés des campagnes. Qu'on nous donne les moyens administratifs et matériels, qu'on nous aide à créer le climat psychologique favorable. Et alors, nous, nous acceptons le travail et la comparaison future, même aux examens.

M<sup>me</sup> CASSY (Seine-et-Oise).